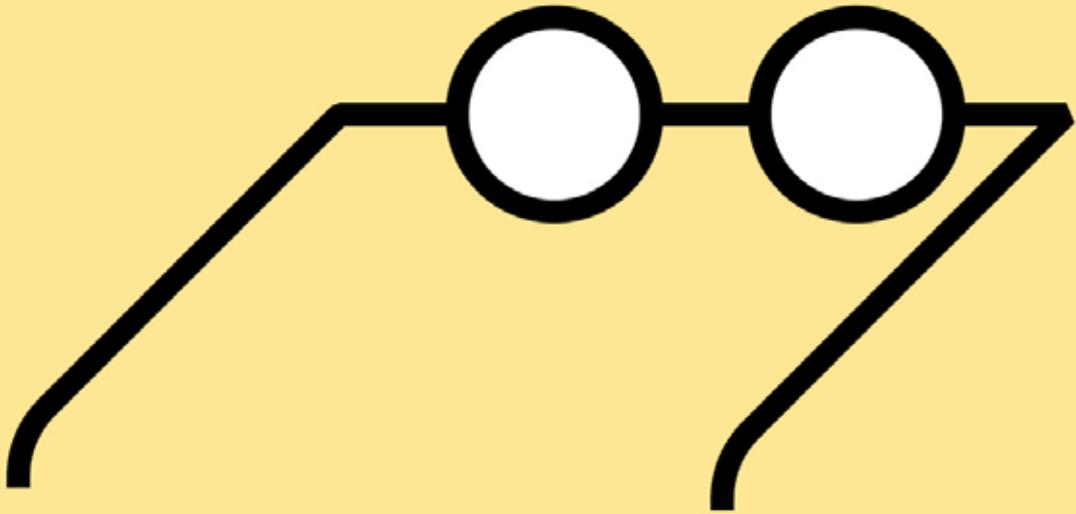


Catherine Hahn



La peinture, enfin
j'y vois quelque chose !

© Catherine HAHN, 2023

ISBN (livre) : 978-2-37692-350-3

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-351-0

Corrections : Catherine Hahn

Couverture : Groupus – Valentin Sieber et Thomas Prost

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À propos de l'auteure

Catherine HAHN

Dans une église romane. Papa me tient par la main. J'ai 7 ans. Architecte de profession, il me donne l'impression, dans sa contemplation, de voir et de comprendre des choses qui m'échappent.

– Papa, explique-moi ce que tu regardes.

Mettant un doigt sur sa bouche pour m'imposer le silence, il me répond :

– Regarde Catherine.

Mon œil s'est ouvert ce jour-là pour ne plus jamais se refermer.

Pourtant, au fil du temps et devenue adulte, l'émotion seule ne me suffit plus. J'ai besoin de comprendre. Frénétiquement, je vais lire pendant des années tout ce qui me passe sous la main en matière d'art en général et de peinture en particulier. Si j'y trouve quantité d'informations, je reste tributaire d'écrits spécifiques pour « comprendre » chaque tableau. En effet, connaître la vie du peintre et le pedigree de la peinture ou assimiler un commentaire d'œuvre ne me permet pas une lecture autonome de cette dernière. C'est de la frustration de ne pas savoir voir par moi-même qu'est né ce livre.

Vers 30 ans, je partis donc à la recherche de clefs de lecture. J'ai extrait progressivement d'ouvrages tels que dossiers pédagogiques ou analyses iconographiques, un ensemble d'éléments servant une approche analytique des œuvres. J'ai ensuite confronté ces enseignements à l'observation. En tâtonnant, j'ai formalisé des outils me permettant progressivement d'analyser et d'interpréter les œuvres par moi-même.

J'ai 58 ans, une belle carrière entrepreneuriale derrière moi. Alors qu'en est-il de ma légitimité en tant qu'auteure d'un livre traitant de l'Art, domaine dans lequel je n'ai aucune formation académique ni n'en ai fait mon métier ? Cinquante années à regarder, contempler, admirer l'art partout où j'ai pu. Quarante années de compilation d'informations et d'observation et trente ans de tâtonnement pour formaliser cette « méthode ».

Ce que nous allons voir dans la version complète !

Jugement à l'emporte-pièce !.....	5	Analyser l'œuvre	115
Ce que je peux attendre de ce bouquin	11	#1 Le cadrage.....	118
Ce que je dois faire pour voir... regarder !.....	15	#2 Le champ.....	123
Et pourquoi n'y a-t-il pas d'images dans votre bouquin ?.....	21	#3 Les plans	130
La grille de lecture.....	23	#4 La ligne d'horizon	137
Documenter l'œuvre	26	#5 Le point de vue.....	141
#1 Le nom de l'artiste.....	28	#6 La perspective	146
#2 La signature.....	32	#7 Les éléments	154
#3 La date.....	37	#8 Les lignes directrices.....	160
#4 Le contexte historique	41	#9 La place	166
#5 Les clients.....	49	#10 L'équilibre	171
#6 Le titre.....	57	#11 Le rythme.....	176
#7 Le sujet.....	62	#12 La ligne	183
#8 Les symboles.....	67	#13 La couleur.....	190
#9 Le genre en peinture	74	#14 La matière, la touche.....	211
#10 Le format et la forme.....	86	#15 La lumière.....	219
#11 Le cadre	92	#16 L'ombre	235
#12 L'accrochage	99	En conclusion, même si ce n'est pas fini!.....	243
#13 La technique	105	Bibliographie.....	244
Mise en œil.....	111	La grille de lecture.....	246
		Remerciements	250

Jugement à l'emporte-pièce !

À une dame qui fit remarquer à Picasso qu'elle ne comprenait rien à sa peinture, le Maître lui répondit: « Et au chinois vous y comprenez quelque chose? Non? Eh bien, apprenez ! »

Mais quelques années plus tard, le même Picasso assène à un bétotien qui le prie de lui expliquer son art: « Apprendre la peinture, vous n'y pensez pas, ce ne sont pas des mathématiques ! ».

LA PEINTURE, ENFIN J'Y VOIS QUELQUE CHOSE !

Bien qu'apparemment contradictoires, les réponses du Maître renvoient toutes deux à la question de l'apprentissage et de l'analyse de l'art. À la suggestion « Apprendre à voir la peinture », je vous entends déjà rétorquer : « Je peux voir, je n'ai pas besoin d'apprendre : il y a un cheval, une maison... ! ».

Un tableau qui reproduit la réalité contient toujours quelque chose de rassurant. Capables de nommer ce que nous voyons, nous éprouvons l'agréable sensation que la peinture confirme nos propres conclusions, voire pire, nos certitudes sur le monde. Et plus encore... que nous comprenons la peinture.

Cependant, l'image est d'autant plus trompeuse qu'elle respecte les apparences. Reconnaître tel ou tel signe ne signifie en effet pas pour autant que l'on en saisisse le message. Le danger est donc double dans le cas d'une peinture figurative. Lorsque le signe ressemble fortement à la « réalité », il provoque la confusion entre l'image et sa représentation : « C'est un cheval, ça j'ai vu et alors ? ». À l'inverse, lorsque le signe n'est pas représentatif de quelque chose de connu, il incite le spectateur à se rattacher à quelque chose qu'il connaît : « Ça me fait penser à un cheval ! ».

Illustrons ce propos par une anecdote relatée par un ami. *Lors d'un vernissage, je côtoie un couple commentant une peinture abstraite. L'un y voit une coupe de fruits, l'autre renchérit en y devinant une table, quand... le curateur faisant visiter l'exposition à un groupe d'amis s'aperçoit que cette toile est accrochée à l'envers. Il la décroche du mur et la remet à l'endroit devant le couple médusé.*

Cette histoire nous montre qu'il est nécessaire de transcender l'identification de la représentation donnée par le signe, tant dans l'art figuratif qu'abstrait. En effet, reconnaître un bison sur la paroi d'une grotte de Lascaux ne nous renseigne pas sur les circonstances, les raisons et la signification de sa présence. Et c'est la raison pour laquelle, contrairement à une opinion répandue, la peinture ancienne n'est pas plus facile d'accès que la peinture contemporaine, ni l'art figuratif plus simple que l'art abstrait¹. Tout au plus, les peintures figuratives ont-elles un plus grand pouvoir de séduction en ce que notre satisfaction par la reconnaissance du sujet est immédiate. Le philosophe Pascal ne devait pas entendre grand-chose à l'art visuel quand il s'écriait : « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux ! »

1. Tiré de l'ouvrage de Françoise BARBE-GALL – *Comment regarder un tableau* – 2008.

Que le tableau soit un trompe-l'œil jusqu'à faire montre d'une précision chirurgicale ou totalement abstrait, une œuvre a toujours la même vocation : nous entraîner à voir autrement ce que nous croyions connaître.

« J'en ferais autant »

« J'en ferais autant » revient à dire « ce n'est pas de l'art » et, à l'inverse « ne pas pouvoir en faire autant » serait le signe distinctif d'un chef-d'œuvre. Autrement dit, un tableau est méprisable si sa simplicité le rend à la portée de tous, mais est digne d'intérêt si sa facture nous paraît inimitable. « J'en ferais autant » postule donc que la virtuosité seule est un label de qualité artistique. Reprenons la célèbre anecdote de l'œuf de Colomb pour expliciter la facilité d'exécution. À son retour de voyage « aux Indes », Christophe Colomb attisa les jalousies de ses contemporains qui tentèrent de minimiser son exploit – la facilité dans notre exemple. Pour toute réponse, le navigateur proposa de faire tenir un œuf sur la pointe, ce à quoi ils s'employèrent vainement. D'un coup sec, Colomb brisa alors la pointe qui s'aplatit, permettant à l'œuf de se stabiliser. C'est tout simple, n'est-ce pas ? Mais il fallait y penser. Si l'on avait jeté à Marcel Duchamp à propos de ses « ready made », « j'en ferais autant », nul doute que sa réponse aurait été : « Eh bien faites-le ! » Ainsi, nous retiendrons que la peinture n'est pas une démonstration de virtuosité semblable à un numéro de cirque, mais poursuit bien d'autres buts, à commencer par le fait que « l'art ne reproduit pas le visible, mais rend visible » pour paraphraser Paul Klee.

« Et quand j'aurai appris à analyser, qui me dit que mon analyse sera juste ? »

« L'émotion de l'artiste est une chose, celle de l'œuvre en est une autre. L'œuvre vit sa propre vie, elle dégage quelque chose indépendamment, quels que soient les désirs premiers du créateur². » Si l'on persiste à s'interdire d'interpréter une œuvre sous prétexte que notre analyse ne correspondrait

2. Christine BASTIN – Site Web *La Fabrique de la Danse*.

pas aux intentions de l'auteur, autant cesser de lire de la littérature, d'écouter de la musique ou de contempler des œuvres d'art. Ce que l'auteur a voulu dire, personne n'en sait rien. L'auteur lui-même ne maîtrise pas toute la portée du message qu'il produit. Se substituer au créateur pour appréhender son œuvre est utopique en plus d'être difficile. Ce que propose cette invitation à la lecture picturale, c'est d'éduquer l'œil à regarder plutôt qu'à consommer. Et souvenons-nous des paroles de Nietzsche qui postule que « *les certitudes inébranlables sont des ennemis de la vérité, plus graves encore que le mensonge* ».

« L'art n'est pas une science, l'analyser enlève l'émotion ! »

On a pris l'habitude d'opposer l'art aux sciences, de penser que l'expérience esthétique relève d'une pensée particulière, d'une sensibilité instinctive. Ce préjugé annihile tout élan de méthode et d'analyse, de rationalité et de pragmatisme. Pourtant, il est bien dommage de croire que l'analyse tue le plaisir esthétique, bloque la spontanéité de la réception du tableau. Si l'analyse prend du temps et ne peut se faire spontanément, sa pratique peut, *a posteriori*, attiser le plaisir parce qu'elle aiguise le sens de l'observation. Georges-Henri Rivière ne prétendait-il pas que « Voir, c'est comprendre » ? Ainsi, le regard éduqué par les connaissances et l'expérience sera plus à même de saisir des informations complètes. Enfin, que l'ignorance soit une caution de plaisir reste à démontrer !

« Le chinois, ça s'apprend, pas la peinture ! »

Si certains tableaux nous parlent spontanément, d'autres restent totalement ou partiellement silencieux. Nous l'avons vu, ce langage semble plus aisé à déchiffrer s'il est composé d'images que nous reconnaissons, tout comme un texte littéraire en français nous semble plus accessible qu'un ouvrage rédigé dans une langue étrangère. Pourtant, tant de mots nous échappent sans même que nous nous en rendions compte ! Un ami me racontait que son parcours artistique a commencé par « une attirance pour certaines œuvres, qui ont été [pour lui] des portes sur d'autres artistes, d'autres époques. L'analyse est venue après avoir beaucoup vu et grâce à un

désir de plus en plus prégnant de savoir. » Il a conclu sa réflexion en disant que « l'émotion et le savoir s'épaulent. » À nous de nous laisser guider par nos sens et d'intégrer quelques éléments de lecture pour que l'œuvre nous parle. Et nous pourrions alors affirmer : *Je ressens et je pense donc je vois !*

« L'art, c'est inutile ! »

Éternel duel entre les Rationnels et les Émotionnels ! Être ému par un tableau n'apporterait rien, soutiennent les premiers. Si la seule utilité de l'art résidait dans le fait de provoquer une émotion, sa raison d'être serait effectivement bien maigre. Mais si nous ajoutons que l'art peut répondre à des besoins plus essentiels comme se défouler, être apaisé, stimuler nos sens et notre mémoire, explorer notre Moi, libérer nos tensions³ et surtout voir le monde avec d'autres yeux, alors il revêt une autre dimension. Avouons que l'on peut vivre sans la musique de Mozart, « mais c'est tellement mieux avec », ainsi pourrions-nous continuer à jouir de la peinture sans trop de vergogne !

« En fait, votre bouquin, c'est une recette de cuisine ! »

Bien malheureux celui qui prendrait ces lignes comme un moyen de dégager une logique dans l'art, un théorème. Cette invitation est un fil d'Ariane pour se promener dans la peinture. Une promenade didactique avec des indications pour observer plus attentivement certains aspects de la toile.

3. Maxime COULOMBE – *Le plaisir des images* – 2019.



Et vous, qu'en pensez-vous ?

- Quel est votre but en lisant cette invitation ?
- L'art, vous en pensez quoi ?

**Ce que je peux attendre
de ce bouquin**

LA PEINTURE, ENFIN J'Y VOIS QUELQUE CHOSE !

Son but : permettre au visiteur d'un musée ou d'une exposition de décrypter une peinture dont il ignore quasiment tout, de l'apprécier sans effort surhumain et sans se décourager. Cette approche n'est pas magique, certaines œuvres continueront de déconcerter et c'est bien ainsi, le contraire nous inciterait à croire qu'il existe des réponses à toutes les questions...

L'érudit ou l'étudiant en histoire de l'art, qui veut et doit tout savoir d'un artiste pour cerner son œuvre, a une approche différente. Il passe des heures, voire des jours ou des années à accumuler des informations sur l'artiste concerné et à cataloguer ses réalisations. Lorsqu'il aura réuni la documentation utile, il pourra choisir la meilleure perspective pour lui rendre justice : formaliste, historique, sociologique, voire psychologique ou encore philosophique. S'agissant d'un néophyte, étudier l'iconographie d'une image reviendrait à donner un ouvrage de physique nucléaire à un non-scientifique. Il identifiera les mots utilisés, certes, mais pris isolément, il ne comprendra ni la portée des explications ni l'interprétation des phénomènes expliqués.

Le processus proposé ici est simple. Comme dans l'apprentissage d'une langue, il s'agit d'en saisir le vocabulaire élémentaire ainsi que quelques règles de grammaire picturale. Le musicien fait ses gammes, le peintre ses croquis, l'amateur d'art se familiarise avec le vocabulaire pictural, avec la grammaire de la toile et s'entraîne à conférer un sens aux divers éléments.

Notre approche part d'informations facilement disponibles lors de notre visite dans un musée, une exposition, en regardant une œuvre, agrémentées de celles que nous obtiendrons en quelques clics sur notre smartphone. Cet exercice ne requiert ni un bagage scolaire important ni un apport de connaissances spécifiques dans le domaine de l'art.

Dire quelque chose sur l'art

Mais à quoi cela va-t-il bien pouvoir me servir de dire quelque chose sur l'art ? À épater la galerie dans les cocktails, démontrer son éloquence, discourir sur un sujet considéré comme élégant, animer une conversation ? Non. Trop souvent encore, l'histoire de l'art s'assimile à ces livres richement illustrés qui ornent les tables de salon, les *coffee table books* comme les appellent les Britanniques, une sorte de faire-valoir subliminal. Bien sûr que la culture est très souvent perçue comme un marqueur social fort agréable. Mais de grâce, évitons l'écueil de l'orgueil. Entrons dans l'œuvre pour notre plaisir intellectuel et sensible et non pas pour faire sensation !

Ne plus s'ennuyer dans les musées

E.H. Gombrich répétait inlassablement que « la plupart d'entre nous ne voient que ce qu'ils savent pouvoir trouver là. Pour être observateur, il faut avoir d'abord quelque chose à chercher ». Tout au long de ce livre, nous définirons ce que nous allons chercher, nous irons au musée comme on part en expédition pour trouver une signature, un cadre, un traitement des ombres, un sens de lecture. Avoir un objectif, c'est déjà l'atteindre.

Y voir quelque chose

Tout comme nous pouvons parfaitement partir en vacances en Croatie sans avoir lu aucun ouvrage sur le pays, nous pouvons continuer de déambuler dans les salles de musée sans ce support. Mais il y a de fortes chances que dans un cas comme dans l'autre, nous passions à côté de beaucoup de richesses. Ainsi, ce bouquin se veut-il, en quelque sorte, *Le guide de voyage en terre d'Art*. Il aspire à apporter des éléments de base à avoir avec ou dans soi quand on voyage au pays de la peinture.

Y voir plus

Il est bien évidemment utopique de penser que nous pourrions faire toute la lumière d'une œuvre et en comprendre toutes les clefs avec cette méthode. L'historien d'art lui-même n'en a pas la prétention après de longues heures de recherches et d'observation. En revanche, nous serons rapidement à même d'acquérir un premier contact plus critique, puis une observation plus percutante et enfin une analyse plus approfondie de l'œuvre et probablement beaucoup plus de plaisir !

Et si, après notre lecture, nous arrivions à regarder vraiment *La Laitière* de Vermeer sur nos pots de yaourt...

**Ce que je dois faire
pour voir... regarder !**

Cette méthode va nous aider à faire de nouvelles rencontres avec l'art. Celles-ci seront graduelles comme avec une personne étrangère que l'on apprend à connaître, que l'on découvre.

Première étape : me préparer

Aujourd'hui, c'est décidé, je vais « apprendre à voir » : direction le lieu sacré (en tout cas, ce que j'ai longtemps considéré comme tel), livre en main et des attentes à revendre... Euh, non, ce n'est certainement pas ainsi que je parviendrai à voir quelque chose ! Essayons plutôt de :

Prendre du plaisir

Pourquoi devrait-on apprendre la peinture dans le même esprit qu'une table de multiplication ou une déclinaison latine, c'est-à-dire, pour beaucoup d'entre nous, en se forçant. Prenons plutôt ce temps quand nous nous sentons motivés à découvrir et à prendre du plaisir. « L'art est un jeu, tant pis pour celui qui s'en fait un devoir ! » nous met en garde Max Jacob.

Ne pas craindre de ne pas y arriver

L'art est une forme de communication, un véhicule qui sert à dire. Ouvrons-nous à lui, il nous dira des choses, pas forcément identiques qu'à notre voisin, mais des mots bien agréables et fort enrichissants tout de même.

Être disponible

Baignés, immergés, noyés même dans un flot continu d'informations et d'images, nous avons appris à être sélectifs. Commençons par chasser toutes les images superflues de notre tête, toutes les pensées parasites et rendons-nous disponibles pour accueillir cette communication sensible, avec la curiosité d'un jeune enfant.

Ce que je dois faire pour voir... regarder !

Prendre mon temps

Une étude a établi que les visiteurs des musées passaient en moyenne moins de vingt secondes devant chaque toile. Comment peut-on se souvenir des principaux éléments de l'œuvre quand l'observation dure moins d'une minute ? Tentez donc de lire un bilan d'entreprise en 20 secondes et d'en retenir l'essentiel ! Le premier travail va ainsi consister à prendre son temps. On a inventé le *Slow Food* après avoir ingurgité du *Fast Food* pendant des années, à nous le *Slow Watching*, que nous pourrions franciser en *Lent Regard*.

Ce que nous allons voir dans l'extrait !

Jugement à l'emporte-pièce !.....	5
Ce que je peux attendre de ce bouquin	11
Ce que je dois faire pour voir... regarder !.....	15